

aimée de la grande famille catholique. Et voilà comment, à l'heure qu'il est, depuis la cathédrale jusqu'à l'humble église de village, partout des mains et des cœurs joyeux prépareront un trône de fleurs et de beaux cantiques. Et que dis-je, à l'Eglise ? au foyer de la famille, dans ce sanctuaire aimé de Dieu, le mois de Marie ramène de charmantes et saintes fêtes. Partout où il y a ce beau trésor qui s'appelle une pieuse mère, si pauvre et si petite que soit la maison, il y a place pour la croix de Jésus et pour l'image de la bonne Vierge Marie. Ce sont les deux gardiens de la famille, et, quand revient le mois de mai, après les travaux du jour, la mère amène ses enfants à la mère de Jésus, qui sourit au milieu de quelques fleurs, et les genoux fléchissent, la prière monte, simple, heureuse, confiante, vers la miséricordieuse Reine qu'on n'implora jamais en vain.

Qui dira ce qu'il y a là dans cette piété si pure, si bonne, si aimable, de sanctifiant pour les âmes et de salubre pour la paix et le bonheur du foyer ? Oui, le culte de la bonne Vierge est admirablement fait pour la famille. La mère ne lui confie-t-elle pas, comme par instinct, ses plus chères espérances ? A la naissance de son enfant, son premier soin n'est-il pas de l'offrir à Dieu par les mains de Marie, et de lui mettre au cou une petite médaille qu'elle tenait en réserve, en attendant qu'à l'exemple de la Vierge Mère, elle puisse aller au temple présenter elle-même son nouveau-né à l'autel de Marie ?

Et puis, lorsque la mère donne à son enfant la première notion de Dieu, en lui faisant bégayer le nom du Père céleste ; lorsqu'elle essaie d'élever cette faible intelligence à la connaissance du Dieu Sauveur, que peut-elle faire de mieux que de lui montrer l'Enfant Jésus entre les bras de la Sainte Vierge ? Ainsi l'enfant apprend en même temps à aimer Dieu dans son Fils, et Marie qui a donné à tous ce Dieu Sauveur. Merveilleux effet d'une émotion que les distraits et les ignorants appelleraient volontiers stérile, et qui jette dans l'âme du petit enfant les vives clartés de la foi et allume dans son cœur les premières ardeurs de l'amour divin ! Que de joies ineffables, que de charmes célestes elle répand sur l'aurore de la vie, en attendant qu'elle dissipe les nuages et les orages de l'avenir ! Ceux-là peuvent les ignorer, qui n'ont pas vu Marie auprès de leur berceau et qui n'ont pas appris à lui offrir les premières fleurs de leur cœur avec les premières fleurs du printemps.